

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 7 Septembre 1861

No. 35.

SOMMAIRE.—Chronique.—Etude sur le Maréchal de Saint-Arnaud, par M. J. Royal (suite et fin).—Premier sermon de Fénelon, alors âgé de 15 ans, ou l'histoire du petit Pierre.—Buffon et son valet de chambre. Bibliographie: Journal d'un voyage en France, par Th. Wil. Allies.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Etat de crise de l'Europe et des Etats-Unis.—Progrès de l'Union dans notre pays.—Colonisation.—Maisons d'Education.—Mgr. Bélini.—Retraites pastorales.—A propos d'une lettre et d'une pièce de vers.

Les nouvelles que nous recevons d'Europe sont de plus en plus alarmantes. La Révolution y gagne tous les jours du terrain. En Italie, le nouveau royaume est impuissant à la maîtriser. En Autriche, malgré tous les efforts du jeune Empereur, elle menace la dynastie des Hapsbourg, d'une ruine inévitable. La Russie n'est pas moins agitée. Les canons sont toujours braqués dans les rues de Varsovie. Au sein même de l'empire, un murmure sourd se fait entendre et annonce des convulsions prochaines.

Tout près de nous, la guerre fratricide qui s'est élevée entre le Nord et le Sud, continue à porter ses tristes fruits, en repandant au loin la désolation et la ruine. Partout dans le pays, mais principalement dans les grands centres, la misère est à son comble. Le tableau qu'offre New-York, est navrant. Des familles entières affamées et en haillons errent au hasard, dans les rues de la ville impériale, implorant la compassion des passants. Sur toute l'étendue de ce vaste territoire que soulent trente millions d'individus, le commerce est interrompu; les usines sont fermées, et des milliers d'ouvriers se trouvent sur le pavé, sans ouvrage et sans pain. A quelles terribles extrémités la faim et le manque de travail ne porteront-elles pas ces masses désœuvrées, pour peu que cette situation se prolonge? Encore ne sont-ce là, si affreux qu'ils soient, que les moindres maux de cette guerre malheureuse.

L'immoralité mettant à profit ces heures fatales, lève un front audacieux et s'étend de plus en plus. L'autorité se relâche et semble avoir disparu. Des animosités dignes des plus mauvais jours, s'exercent partout impunément, sans que le pouvoir songe à les arrêter. Le voudrait-il que peut-être il ne le pourrait pas, tant il

est vrai qu'il est bien plus facile d'ouvrir la porte aux mauvaises passions, que de la fermer.

En face de ces événements si propres à contrister les cœurs honnêtes, le Canada nous offre, en ce moment, le spectacle le plus consolant. De toutes parts le patriotisme se réveille. Comme si on avait un vague pressentiment du danger, chacun travaille à resserrer les liens qui unissent ceux qu'une commune origine a fait frères.

C'est de grand cœur que nous applaudissons à ce mouvement qu'on ne saurait jamais trop encourager; car la discorde qui a causé la ruine de tant de nationalités, pourrait bien faire disparaître la nôtre. Mais l'Union nous sauvera. Que chacun donc oublie ses ressentiments particuliers, pour faire cause commune avec ce peuple énergique, qui a déjà traversé tant de phases diverses, toujours attaqué, mais jamais vaincu.

La cause de la Colonisation qui est comme le motif et le signal du ralliement devient, chaque jour, plus populaire. La Presse entière n'a qu'une même voix pour la défendre. Nos plus vives sympathies sont acquises à ses courageux défenseurs, et nous pensons avec eux que la Colonisation est, pour la nationalité canadienne, une question de *vie* ou de *mort*.

Tandis qu'on s'occupe ainsi du bien-être et de l'avenir matériel du pays, on met tout en œuvre pour élever le niveau de l'intelligence publique; et les progrès du mouvement intellectuel sont aussi rapides que satisfaisants. Des collèges, des pensionnats s'élèvent de toutes parts, pour recevoir notre belle et nombreuse jeunesse. Nous faisons des vœux pour la prospérité de ces établissements, qui deviendront, pour ainsi dire une pépinière des meilleurs citoyens, et d'excellentes mères de familles.

Déjà la haute réputation, si justement méritée, de l'Université-Laval, a franchi les bornes de notre pays. Le collège de Ste. Anne, par la vigoureuse éducation qui s'y donne, est en état de rivaliser avec les autres Institutions du même genre, sur ce Continent. Les collèges de Québec et de Montréal sont connus au loin. Ceux de Nicolet, de St. Hyacinthe, de Ste. Thérèse, de l'Assomption, etc., ne font pas moins d'honneur au pays.

Pour les jeunes personnes, nous avons les convents des Ursulines, des sœurs de la Congrégation, des Dames